

WALDWISSE WALDWISSE §!!!!

*=====

En ce week-end du 1er Mai, six mornantais décidèrent d'aller renouer des liens tissés depuis plus de 50 ans, avec le village de WALDWISSE, commune de la Moselle, en ce temps-là, filleule du Canton de MORNANT.

Donc, à 6 heures, dans le matin brumeux, nos deux voitures se suivirent. Elles se suivront ainsi durant 3 jours, dans une synchronisation parfaite qui nous fera apprécier nos deux chauffeurs tout au long d'un périple de 1300 km.

Bravo Lucien !! Bravo Yves !!

Après un voyage sans histoire, nous arrivons à Waldwisse à 11 H.30 avec une demi-heure d'avance sur l'horaire prévu. La choucroute, dont Monsieur Weber nous avait allèché, bien mijotée par son épouse, était plus que savoureuse; et arrosée d'un straminer à faire damner un saint. Durant le repas nous parlons de Waldwisse que Malou et sa famille avaient visité en 1945, et de Mornant où Monsieur Weber, alors jeune instituteur et 4 de ses élèves avaient été invités dans la même période.

Après un petit tour dans le jardin de nos hôtes afin de se dégourdir les jambes, nous allons à la Mairie où nous sommes attendus. Réception non officielle mais amicale, précise Gérard Grunn, maïse, tandis que son épouse offre à toutes les mornantaises un petit bouquet de muguets.

Monsieur le Maire raconte avec humour l'accueil chaleureux reçu à Mornant alors qu'il avait 12 ans et fut invité, avec copains et instituteur, dans des familles du village. Lorsqu'il rappelle l'aide financière et réconfortante que leur a apporté le canton de Mornant dans les temps difficiles de l'après-guerre, toute l'assemblée applaudit.

Qu'est-ce qu'on se sentait fiers d'être mornantais !!!!

Ensuite, visite à un artiste sculpteur dont les oeuvres aux lignes pures auraient bien leur place à la Maison de Pays de Mornant.

Il commence à être tard, nous prenons le chemin de METZIG, en Sarre, pour rejoindre notre hôtel construit tout à côté d'une casemate de l'orgueilleuse ligne ~~ligne~~ Sigfried et qui, maintenant fait bien piètre figure.

Samedi matin, rendez-vous à Waldwisse pour rejoindre André Weber et Jean Woltz - encore un ancien de l'expédition mornantaise - qui nous feront découvrir les pays frontaliers.

Mais avant de quitter le village nous sommes reçus à l'église par Monsieur Pitsh, le sacristain, et nous écoutons les explications qu'il nous donne sur les vitraux dissimulant chacun un petit animal. A gauche de la porte d'entrée de l'édifice est une grotte de Lourdes bâtie sur les fondations de l'ancienne église, avec des blocs de mâche-fer provenant d'une usine des environs.

En voiture, nous faisons un détour dans la campagne mosellane pour arriver sous les murs imposants du chateau de Malbroug, dont le Seigneur partait de là, en guerre. Rénové grâce aux finances du Département et au savoir-faire des artisans locaux il a fier allure et attend les fastes de son inauguration qu'on lui a promis pour octobre prochain.

Pour entrer au Luxembourg nous passons, sans formalité, le poste frontière qui n'en a plus que le nom. Vive l'Europe !! et nous découvrons ce curieux petit Etat qui employe la langue allemande pour le commerce, le français pour l'administration, et dont les habitants s'expriment entre eux en luxembourgeois. Dans la capitale, nous déjeunons face au palais grand-ducal et assistons à la relève de la garde. Nous n'en avons pas moins été roulés par un gentil serveur qui nous a rendu la monnaie en pièces n'ayant plus cours.

Après avoir longé la Rivière luxembourgeoise nous entrons en Allemagne.

TREVES (ou TRIER) nous offre ses nombreuses ruines romaines, l'admirable " porta nigra " ses nombreuses églises devant lesquelles Malou nous épate par son érudition, traduisant savamment les inscriptions latines.

Au retour, nous apercevons une casemate de notre ligne Maginot, qui n'est pas plus reluisante que son homologue d'en face.

Le soir, avant d'entrer dans notre hotel allemand, les français que nous sommes, décident à l'unanimité, de manger italien. C'est ça, l'Europe ... mais se rendent compte bientôt que ce n'est pas si facile de se faire comprendre. Déjà le matin, Janette, espérant de l'eau, avait demandé de la lessive. On mangea tout de même, l'un une pizza (langage devenu international) d'autre des lazagnes (idem) et au dessert des crêpes Suzette, parce que, en français dans le texte.

Dimanche 9 heures, nous quittons à regret ce joli petit village, rêvant de jeter une pièce de monnaie dans une fontaine imaginaire, afin d'y revenir un jour. Mais nous avons rendez-vous à Metz. Emmenant avec nous les Weber, nous faisons l'école buissonnière par des petites routes vallonnées au milieu des prés et des champs de colza.

METZ nous reçoit avec sa gare colossale construite sous le régime prussien, ainsi que tout un quartier de la ville qui en a gardé l'allure orgueilleuse et solidement bâtie.

Les promenades aux jardins si fleuris auraient été bien agréables sous un soleil d'été. Seulement voilà, il ne faisait pas chaud.

Mais la taverne de Maître Kanter, au décor typiquement lorrain, nous réchauffe rapidement.

Florence et Gilles nous y rejoignent bientôt et, après le repas, nous emmenent manger un gâteau chez leurs parents, à quelques kilomètres dans la campagne.

C'est là que l'on se sépare après un bisou à leur fille.

Pour finir le voyage et couper un peu l'autoroute, et aussi pour faire plaisir à Marie-Louise qui insistait pour voir la place Stanislas, nous faisons un détour par Nancy. Personne ne l'a regretté en admirant tant de splendeurs dorées.

A Mornant, où nous arrivons autour de 22 heures, toute la ville nous accueille avec des papiers et des sacs en plastique que le vent faisait tourbillonner bien haut. C'est vrai que c'était la foire des trois places.

On avait oublié !!!!!

J. Ferry



M. et Mme Wéber et leur petite fille Stéphanie



1er mai à Waldwisse



terrasse de M. et mme georges Demeure

Pays de Sierck et Canner

■ WALDWISSE

52 ans après, des élèves se souviennent

En juin 1946, une délégation waldwissoise se rendit à Mornant avec parmi elle quatre écoliers méritants. Cinquante-deux ans après, l'instituteur de l'époque et deux élèves ont accueilli des habitants de cette commune.

La dernière Guerre mondiale a laissé en ruines de nombreuses localités de la région. En novembre 1944, Waldwisse a payé cher sa libération les bombardements alliés l'ayant sinistré à 80 %. En 1945, dans la région lyonnaise, quelques communes émues de cette situation décidèrent d'adhérer à l'Entraide française, organisme départemental qui comme son nom l'indique se constitua pour apporter de l'aide aux régions sinistrées.

C'est ainsi que Mornant et son canton (département du Rhône) fut désigné pour parrainer le village de Waldwisse. Du matériel fut envoyé. Outillage, meubles, vêtements, fournitures scolaires, coupons de tissu ainsi qu'une subvention qui fut versée pendant une dizaine d'années. En juin 1946, une délégation waldwissoise se rendit à Mornant avec parmi elle quatre écoliers méritants, les premiers à obtenir leur certificat d'étude après la guerre, accompagnés par leur instituteur.

En grande pompe Mornant baptisait l'une de ces rues, rue de Waldwisse. Elle a gardé cette appellation depuis. Pour l'anecdote, au cours de sa visite, l'un des quatre écoliers de la délégation waldwissoise jeta son dévolu sur une cravate présentée dans la vitrine d'un magasin de confection. Il y entra afin d'y effectuer son achat. Le commerçant, entendant l'accent du jeune frontalier, s'écria aussitôt : « Mais tu es l'un des petits



André Weber, Jean Wolz et Gérard Grün, actuel maire de Waldwisse, ont reçu quelques personnes ayant fait le déplacement de Mornant.

lorrains ! Viens, cette cravate je te l'offre. » Le garment de suite s'en alla raconter sa bonne fortune à ces compagnons et l'un d'eux de lancer : « Ah, tu as reçu une cravate, et bien je vais voir si je peux en avoir une aussi. » Et c'est ainsi que tous les quatre, l'un après l'autre, se virent offrir une cravate, profitant de la générosité du commerçant qui n'avait d'égale que sa bonté.

Le vendredi 1er mai cet instituteur, André Weber, et deux des élèves concernés, Jean Wolz et Gérard Grün, actuel maire de Waldwisse, ont reçu quelques personnes ayant fait le déplacement de Mornant. Parmi elles des enfants de familles ayant accueilli les Lorrains en 1946.

Beaucoup de souvenirs furent évoqués et les anciens élèves de rapporter maintes anecdotes ayant marqué leur aventure d'il y a cinquante-deux ans. Les liens entre les deux communes se sont estompés au début des années soixante

mais cette visite a renforcé le désir des uns et des autres de renouer des échanges amicaux.

► Impossible de fournir des choux...

Extrait d'une lettre adressée par le maire de Mornant à la municipalité de Waldwisse : « Nous vous enverrons donc par fer tout ce qui concerne le mobilier, c'est-à-dire : meubles, lits, chaises, tables, et généralement tout ce qui n'est pas susceptible d'être volé en cours de route. Le reste, c'est-à-dire : vaisselle, draps, vêtements, chaussures... qui constituent les objets précieux seront chargés sur un petit camion qui prendra très prochainement le départ de Mornant le mardi 4 décembre. Il est probable que j'accompagnerai moi-même le convoi. En vue de ce transport et pour réduire les frais de route, il est indispensable que nous trouvions du fret de retour et à ce sujet, je me permets de vous deman-

der s'il ne serait pas possible de trouver dans votre région trois ou trois tonnes et demi de choux que nous pourrions rapporter dans la région de Mornant qui en est totalement dépourvue... »

Et la réponse de la municipalité de Waldwisse : « Cher monsieur, nous avons reçu votre lettre... je me suis décidé à vous envoyer un télégramme pour vous dire qu'il nous est impossible d'obtenir fret de retour, car les légumes sont rares à cause de la sécheresse. Nous sommes très contents de vous compter personnellement parmi nous la semaine prochaine et vous pourrez vous-même vous rendre compte de notre situation... »

Sur la photo, de gauche à droite :

Lucien et Hélène BADOIL, Jean WOLZ, Stéphanie WEBER et sa grand-mère Mme WEBER, Mme DEMEURE et une conseillère municipale de WALDWISSE.